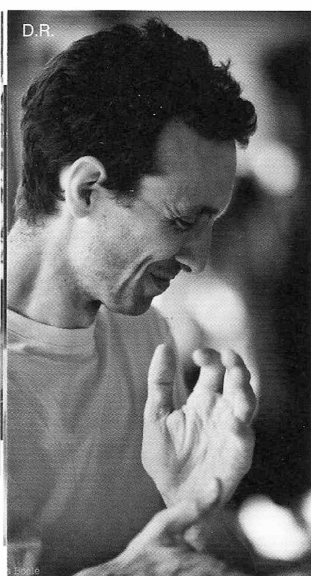




La musique au bout des doigts

Pierre de BETHMANN (87)



Passionné de musique, Pierre de BETHMANN est devenu pianiste. Il explique le partage qui se vit dans la salle de concert, comme une révélation... Il éprouve alors le plaisir d'une célébration que le public ressent et lui renvoie, via son écoute. Interview au cœur de la musique.

D'où vous vient ce goût pour la musique ?

De plusieurs facteurs, qui se sont ajoutés les uns aux autres. De la famille de ma mère d'abord, au sein de laquelle la musique tient une place importante depuis longtemps. Ma mère elle-même joue du piano depuis toujours, et son père écoutait beaucoup du jazz qui avait fait danser sa jeunesse. Il y avait prêté une attention particulière, au point de s'être réellement pris de passion pour certains grands maîtres des années 1920 à 1940.

Puis d'une série de précieuses rencontres au lycée et en classes prépa, qui m'ont ouvert progressivement à la révolution des années 1940, puis aux années 1960 et ultérieures. Je n'en suis pas revenu : tout cet apprentissage chronologique s'est révélé purement initiatique, et m'a marqué au point de me sentir assez vite décalé par rapport aux goûts musicaux de la majorité de mes potes, de tous milieux d'ailleurs.

Comment avez-vous évolué de mélomane à virtuose du piano ?

Je ne pense pas pouvoir me considérer comme un « virtuose », en tout cas je n'en ai vraiment pas la prétention tant je mesure l'étendue de ma marge de progression technique... Pour expliquer plus simplement comment j'en suis arrivé là, je peux mentionner le fait que j'ai travaillé pendant dix-huit ans d'affilée avec le même professeur, Martine Picot, qui m'a tout appris concernant le piano, m'a forgé une très large culture de la tradition dite classique, et m'a simplement laissé découvrir, aimer et pratiquer le jazz, à ma sauce, de façon autodidacte. Avec un peu de recul maintenant, je me rends compte que l'état d'esprit avec lequel elle m'a appris la musique, à la fois très rigoureux et très ouvert, avait quelque chose d'exceptionnel, les professeurs de musique

de l'époque étant majoritairement peu enclins à accorder quelque légitimité au jazz.

Après l'École et mon service militaire, j'ai quand même passé une année (que je considérais à l'époque comme sabbatique) au Berklee College of Music à Boston, où je me suis efforcé de rattraper mon retard théorique concernant ce langage musical... et où j'ai aussi passé mes soirées à faire le plus possible de sessions avec le maximum de musiciens disponibles sur place. Puis je suis revenu en France, et j'ai décidé de commencer un parcours professionnel dans le conseil en management... tout en continuant à beaucoup travailler le piano, et en commençant aussi à traîner dans les clubs le soir, là où la musique se fait à Paris. Et de fil en aiguille, j'ai pris mes marques dans ce nouveau monde qui m'a vite passionné, au point de me sentir progressivement capable d'en faire partie.

Pourquoi avoir fait ESCP Europe ?

J'ai le sentiment d'avoir atterri à l'École par une sorte de déterminisme un peu vague, que j'explique à la fois par le type d'environnement familial dans lequel j'ai baigné, manifestement attaché à l'excellence et à la qualité des études, par le fait qu'au sortir du baccalauréat les études de management me paraissaient constituer la meilleure forme de non-choix, et probablement aussi par le fait que l'école de la République m'avait rendu pas trop mauvais...

Qu'en avez-vous retiré ?

En entrant à l'École, les idées que je me faisais du monde de l'entreprise étaient tellement floues que tous les cours opérationnels que j'y ai suivis n'ont suffi à me donner la moindre idée de la façon dont je pouvais commencer à définir un choix de début de carrière. J'étais donc à la fois impressionné et un peu désorienté par les débuts de parcours résolu de la majeure partie de mes camarades de promotion, qui choisissaient leurs options et leurs stages avec une vision généralement bien affirmée de leurs intentions.

Ce qui en revanche me passionnait se situait à la lisière du monde du management et d'autres domaines. Je pense notamment au cycle de cours de culture générale donné par



J'ai pris mes marques dans le monde de la musique qui m'a vite passionné.

« Ce que je ressens en jouant a pour moi quelque chose de mystérieux, une sorte d'excitation des sens dont la nature serait commune à bien des démarches spirituelles. »

Philippe Nemo, dont j'ai probablement suivi toutes les options possibles. Il y a eu évidemment aussi le cours sur l'Histoire du Jazz de Philippe Marcheteau, que j'ai bien entendu goulûment suivi.

Quelle a été votre première expérience professionnelle ?

ESCP Europe fut une carte de visite appréciable lorsque je suis rentré chez Bossard Consultants. Le conseil en management était en quelque sorte un non-choix de plus, mais qui ne transigeait pas avec la réalité des missions. Et sous le feu des exigences d'initiative et de responsabilité auxquelles j'étais soudain confronté, je me suis donc forgé de façon accélérée une culture de l'autonomie et du management de projet.

Mais le naturel revenant probablement au galop, cette expérience de cinq ans m'a aussi amené à me passionner pour nombre de concepts élaborés par certaines personnalités de Bossard, dont les travaux se situaient à la frontière entre les théories du management et de la sociologie, et qui m'ont entraîné vers des réflexions personnelles dépassant largement le cadre du métier de consultant. Tous ces facteurs ont constitué autant d'atouts précieux pour franchir le pas du métier de musicien lorsque l'occasion s'est présentée en 1994.

Quels ont été les grands moments de votre carrière ?

Une petite liste de souvenirs forts, pêle-mêle (à retrouver sur www.pierredabethmann.com : mon premier concert au Petit Opportun, la formation de Prysm, ma première rencontre avec Herbie Hancock, la signature de Prysm avec Blue Note, notre tournée avec James Taylor aux États-Unis, un concert de Prysm à l'auditorium de l'Opéra de Lyon, une semaine avec Prysm au Sunside, un concert avec Aldo Romano à La Villa, un concert avec le groupe de Stéphane Huchard au Duc des Lombards, la création symphonique de David El-Malek avec l'Orchestre National de Lyon, le concert des 60 ans de Philip Catherine à Bruxelles, la création des deux répertoires successifs de mon 7tet, à l'auditorium de l'Opéra de Lyon et au Théâtre de l'Onde à Vélizy, un concert en duo avec David El-Malek à Marseille en 2009, notre concert en mai 2010 avec les frères Moutin à New-York... Mais j'espère surtout que les meilleurs moments sont encore devant moi !

Qu'éprouvez-vous en jouant au piano ? En quoi un concert peut être un moment de vérité, une révélation, et peut-être aussi parfois une mise en danger ?

Ce que je ressens en jouant a pour moi toujours quelque chose de mystérieux. Une sorte d'ineffable excitation des sens, dont la nature serait commune à bien des démarches spirituelles. En début de concert, tout est à construire. On peut certes s'être donné un programme, l'avoir beaucoup travaillé chez soi, l'avoir beaucoup répété en groupe... il reste à le jouer, dans le contexte proposé, qui comporte forcément plein de paramètres inattendus autant qu'imprévisibles, lesquels tiennent autant à la personnalité de ses partenaires qu'à la sienne, aux instruments sur lesquels on joue qu'à l'acoustique de la pièce, à la façon dont on a été accueilli par les organisateurs qu'au type de lieu dans lequel on se trouve... De toutes ces données inanalysables, il s'agit de faire émerger quelque chose qui fonctionne, sous l'impulsion d'un leader, et que l'on propose de partager avec le public. ●

**Propos recueillis par
Nicole Gérard**